© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

3) Alcuni componenti del Plancton del Po sono comuni alle acque dei laghi prealpini dai quali è evidente la derivazione — Delle specie osservate nel Po, 16 si trovano nel lago Maggiore, 13 nel lago di Como, più di 20 nei laghi di Mantova. —

4) Non ho rinvenuto neppure uno degli entomostraci caratteristici dei laghi. Vi contribuisce però il fatto che le pesche sono state eseguite alla superficie. —

5) Al contrario, i rotiferi sono riccamente rappresentati quantitativamente e per numero di specie — Nel Po ne ho trovate 17 specie, mentre nei laghi di Mantova sono state elencate 8 specie, 2 nel lago di Garda, 5 nel lago di Como, 14 nel lago Maggiore. —

6) Per spiegare l'abbondanza di alcune forme lacustri, come fra i Rotiferi *Triarthra*, *Poliarthra*, *Anuraea*, nei mesi estivi, può servire l'osservazione fatta dal Lombardini per le piene del Basso Po:

»1) Nelle piene autunnali promosse dalle pioggie affluiscono nel tronco inferiore del Po, da prima le acque dei fiumi appenninici, da ultimo quelle dei laghi alpini — 2) Le piene estive sono dovute agli affluenti alpini per il disgelo delle nevi e dai ghiacciai«. —

In rapporto alla diversa provenienza delle acque si può teoricamente ammettere che gli organismi che provengono dagli affluenti di destra e quelli che derivano dagli affluenti di sinistra sono in diversa proporzione: Nell' estate quando il fiume Po è alimentato in prevalenza dai laghi si deve osservare un massimo di forme lacustri; negli altri mesi quando si aggiungono o prevalgono le acque degli affluenti di sinistra si deve notare una diminuzione delle specie lacustri in confronto colle altre. —

La supposizione è convalidata dalla abbondanza delle sole forme lacustri nell' estate, dal prevalere di altre forme negli altri mesi.

Padova, luglio 1910.

3. A propos des genres Astaconephrops Nobili et Cheraps Erichson.

Par le Dr. Jean Roux, conservateur du Musée d'Hist. Nat. de Bâle.

eingeg. 10. November 1910.

En 1899, dans son travail sur les crustacés austro-malais, Nobili[1] décrivait, sous le nom *d'Astaconephrops*, un nouveau genre de Crustacé d'eau douce, appartenant à la famille des Nephropsidae, et rangé aujourd'hui par Ortmann dans celle des Parastacidae[2]. Cette description était faite d'après un exemplaire recueilli à Katau (Nouvelle Guinée) par d'Albertis et conservé au Musée de Gênes. Nobili ne put pas, de suite, faire l'examen de l'appareil branchial et plaça sa

[1] Ann. Mus. Genova. 2sera. XX. p. 244.
[2] Bronns Tierreich. Crustacea p. 1140.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

nouvelle forme dans le voisinage du genre *Paranephrops* de Nouvelle Zélande. Dans un second travail publié en 1903[3], Nobili donne la formule branchiale du nouveau genre créé par lui quelques années auparavant et montre que cette formule se rapproche beaucoup de celle de *Cheraps*. Selon lui, la différence entre les deux genres est la suivante: Chez *Cheraps*, aux somites VIII et IX les podobranchies portent une »ala«, partie élargie couverte de filaments spéciaux, à crochets: Chez *Astaconephrops* cette »ala« fait défaut aux podobranchies des somites susindiqués.

En lisant les diagnoses données par von Martens[4], de plusieurs espèces de *Cheraps*, j'ai été frappé de la similitude de la plupart des caractères avec ceux du genre créé par Nobili.

Grâce à la grande obligeance de MM. les Prof. Brauer et Vanhöffen de Berlin, j'ai pu à loisir examiner le type de *Cheraps quadricarinatus* v. Mart. provenant du Cap York (No. 2972). D'autre part la photographie publiée par Nobili dans le second travail que j'ai cité, n'étant pas très claire, je me suis adressé à Monsieur Dr. R. Gestro, vice-directeur du Musée de Gênes qui eut l'amabilité de mettre à ma disposition le type *d'Astaconephrops* de Nobili. J'eus ainsi la possibilité d'examiner les branchies des deux genres. Bien que l'exemplaire de Gênes fût dans un triste état de conservation, j'ai pu en soulevant légèrement la carapace céphalo-thoracique voir les podobranchies des somites VIII et IX, encore intactes du côté gauche. Or j'ai aperçu très distinctement »l'ala« que possède chacune de ces deux podobranchies. Monsieur le Dr. Fr. Sarasin a bien voulu contrôler mon observation, ce dont je tiens à le remercier ici.

Il se trouve donc que la différence indiquée pour les formules branchiales des genres *Cheraps* et *Astaconephrops* n'existe pas, mais qu'au contraire les deux spécimens étudiés sont en ce point parfaitement semblables. Le genre *Astanephrops* doit donc être considéré comme un simple synonyme du genre *Cheraps*. J'ajoute que du reste le facies général, les dimensions des appendices indiquent également cette similitude.

Je pense que Nobili n'a pas eu sous les yeux d'exemplaire de *Cheraps*; il n'aurait sûrement pas hésité à rapprocher — même avant tout examen des branchies — l'écrevisse de la Nouvelle-Guinée de celle habitant le nord de l'Australie, plutôt que du genre *Paranephrops* de Nouvelle-Zélande. Ce genre existant dans les Collections du Musée de Bâle, il m'a été facile de le comparer aussi au genre de Nobili.

---

[3] Bollet. Mus. Zool. Torino XVIII. No. 445. 1 fig.
[4] Monatsber. Berl. Akad. 1868 p. 616.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

La formule branchiale de *Cheraps*, telle que je l'ai observée, coïncide en tous points avec celle qu'a donnée Huxley[5]; tout au plus pourrait-on indiquer dans la formule que la dernière arthrobranchie postérieure est plutôt rudimentaire.

Dans des matériaux carcinologiques provenant de la Nouvelle-Guinée et qu'a bien voulu me confier pour étude Monsieur le Prof. Max Weber, j'ai trouvé des représentants du genre *Cheraps*. Ce genre se trouve également dans les collections que nous avons — mon ami le Dr. H. Merton et moi — rapportées de notre voyage aux îles Arou. Cette parenté dans la faune carcinologique d'eau douce de l'Australie, de la Nouvelle-Guinée et des îles Arou — pour n'avoir rien que de très naturel — était cependant intéressante à constater. Des études ultérieures montreront sûrement qu'elle s'étend encore à d'autres formes. Dans une prochain travail j'indiquerai le résultat de l'examen des différents spécimens de *Cheraps* et leur dénomination spécifique.

Bâle, 9. November 1910.

4. Das Tränenbein von Ovibos moschatus Blainv.

Von Dr. R. Kowarzik, Assistent am k. k. geologischen Institut der deutschen Universität in Prag.

eingeg. 14. November 1910.

Im Jahre 1907 veröffentlichte Dr. Th. Knottnerus-Meyer im Archiv für Naturgeschichte[1] eine Abhandlung über das Tränenbein der Huftiere. Auf S. 84 erwähnt nun der Autor, daß die vielfach in der Literatur sich vorfindende Angabe, das Tränenbein von *Ovibos* enthalte eine Tränengrube, ein Irrtum sei. Demgegenüber kann ich nur erwähnen, daß meine Untersuchungen zeigten, es gebe zwei Gruppen des Moschusochsen, eine mit Tränengrube im Lacrimale, die andre ohne eine solche. Die westlich von der großen nordamerikanischen Wasserscheide wohnenden und — wie ich gleich hinzufügen will — die diluvialen Moschusochsen zeigen eine deutliche Lacrimalgrube, bei allen übrigen ist von einer solchen keine Spur vorhanden. Daraus ergibt sich zunächst, daß die systematische Einordnung des Genus *Ovibos* nach Art Knottnerus-Meyer nicht bestehen kann. Die Familie XXII Ovibovidae, die der Autor aufstellt, wird auf die Unterfamilien Budorceatinae und Conouschaetinae beschränkt. Damit ist aber auch schon die frühere Bezeichnung dieser Familie unmöglich geworden.

Was geschieht aber mit den Ovibovinae? Der Moschusochs zeigt einmal durch das Vorhandensein der Tränengrube (westliche Gruppe

[5] Proc. Zool. Soc. 1878 p. 769.
[1] Jahrgang 37. Bd. I. S. 1—152.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Zoologischer Anzeiger

Jahr/Year: 1911

Band/Volume: 37

Autor(en)/Author(s): Roux Jean

Artikel/Article: A propos des genres Astaconephrops Nobili et Cheraps Erichson. 104-106